

Dieu de me dégager de toutes les choses de la terre, & de prendre mon vol pour m'élever jusqu'à vous ? C'étoit proprement ce qui se passoit en moi, quoique cela ne fût pas bien démêlé dans mon cœur, & que je ne visse pas bien à quoi tendoit ce que vous y faisiez invisiblement ; car N'EST-CE pas en vous que reside la véritable sagesse ? Et qu'est ce que cette Philosophie à quoi je me sentoits porté par la lecture de ce Livre, sinon l'amour de la sagesse ?

Il y a des gens qui séduisent par la Philosophie, ou pour mieux dire, par leurs erreurs qu'ils tâchent de faire passer sous un si beau nom. Dans cet ouvrage même Cicéron fait le dénombrement de presque tout ce qu'il y avoit en ce temps-là de Philosophes de cette espece ; & de ce qu'il y en avoit eu jusqu'alors. Et ce qu'il en rapporte fait bien voir combien est salutaire l'avertissement que vôtre esprit saint nous a donné, lorsqu'il nous a dit, par la bouche d'un de vos plus fideles serviteur : *Prenez garde qu'on ne vous séduise par la Philosophie, & par les illusions de certains faux raisonnemens, qui ne roulent que sur des traditions purement humaines, & sur les principes d'une science mondaine, & non pas sur Jesus-Christ, en qui toute la plénitude de la divinité habite corporellement.* Col. 2. 16

Vous sçavez, ô pure lumiere de mon cœur ; que cette voix de vôtre saint Apôtre n'étoit point encore venue jusqu'à moi. Cependant je n'avois que du dégoût pour toutes ces sectes dont les sentimens sont rapportez dans cet ouvrage ; & je ne prenois plaisir à le lire que parce que je me sentoits porté par cette lecture avec une ardeur incroyable à aimer & à chercher la sagesse même, quelque part qu'elle fût, pour m'y attacher & ne m'en separer jamais.

Une seule chose m'embarassoit, & rallentissoit un peu mon ardeur, c'est que dans tout cela je ne